

La rhétorique comme exercice du regard

Les témoins, les prophètes ou
comment se *dit* la clairvoyance ?

Emmanuelle Danblon
Université Libre de Bruxelles

Le réel et son double, Clément Rosset

« Rien de plus fragile que la faculté humaine d'admettre la réalité, d'accepter sans réserves l'impérieuse prérogative du réel. Cette faculté se trouve si souvent prise en défaut qu'il semble raisonnable d'imaginer qu'elle n'implique pas la reconnaissance d'un droit imprescriptible —celui du réel à être perçu— mais figure plutôt une sorte de tolérance, conditionnelle et provisoire. Le réel n'est généralement admis que sous certaines conditions et seulement jusqu'à un certain point: s'il abuse et se montre déplaisant, la tolérance est suspendue. Un arrêt de perception met alors la conscience à l'abri de tout spectacle indésirable. Quant au réel, s'il insiste et tient absolument à être perçu, il pourra toujours aller se faire voir *ailleurs*. »

Rappel: exercer le regard en rhétorique

- Une « Faculté » en amont de la parole: lucidité, clairvoyance, perspicacité, intelligence, compréhension
- Une « technique » (*technè*: art) pour améliorer les facultés par l'exercice
- Comment la rhétorique exerce le regard?

Rappel:

Le rôle des points de vue: *Omnia et totum*

« Voir le tout, ce n'est pas évident ; ce n'est pas tout le temps ; enfin, ce n'est pas donné à tout le monde »

Francis Goyet, *Le regard rhétorique*, Paris, Classique Garnier,
2017, p. 59.

Une hypothèse: le Paradis perdu de l'évidence Le mythe de Phryné



Jean-Léon Gérôme, Hamburger Kunsthalle, 1861

Récupérer le Paradis perdu de l'évidence: mettre en scène la parole prophétique

- Une vision juste
- Une vérité vraisemblable (qui respecte l'ordre du monde)
- Une vérité évidente: qui ne se discute pas
- Une vérité qui a l'autorité du témoin prophète
- Ou: comment transformer le témoin oculaire en témoin instrumentaire?
- Ou encore: comment transcender le point de vue égocentré en point de vue allo-centré?

Les 3 genres de la rhétorique

| Genre | But | Temps | Critère | Argument | Auditoire | Action de l'auditoire |
|-------------|-------------------------|---------|----------------|------------------------|-----------------|-----------------------|
| Judiciaire | Accuser/défendre | Passé | Juste/Injuste | Enthymème (syllogisme) | Les juges | Juger |
| Délibératif | Conseiller/déconseiller | Futur | Utile/Nuisible | Exemple (paradeigma) | Les citoyens | Décider |
| Epidictique | Louer/blâmer | Présent | Beau/Laid | Amplification | Les spectateurs | Evaluer |

Les preuves dans le genre judiciaire

Parmi les **preuves**, les unes sont **indépendantes de l'art**, les autres en dépendent. Les premières sont toutes celles qui ne sont pas fournies par notre art, mais pré-existent à notre action. Tels sont les **témoins**, les aveux sous la torture, les conventions écrites et les autres éléments de même nature. Les preuves dépendantes de l'art, c'est tout ce qu'il nous est possible de réunir au moyen de la méthode et par nous-mêmes. Nous avons donc, en fait de preuves, à tirer parti des premières et à trouver les secondes.

Aristote, Rhétorique, I, 2, 2

Témoins actuels et témoins anciens

Passons aux **témoins**. Ils sont de deux sortes : les anciens et les actuels. Parmi ces derniers, les uns sont impliqués dans le péril du prévenu, les autres sont hors de cause. J'appelle « témoins anciens » les poètes et les autres personnages connus de toutes sortes dont les opinions sont d'une application manifeste.

Aristote, Rhétorique, I, 15, 13

Deux types de témoins, deux types d'autorité

- L'autorité du témoin récent: l'effet probant du témoin oculaire par le point de vue égocentré
- L'autorité du témoin ancien: la puissance du point de vue allo-centré et la sagesse du Paradis perdu
- Différentes stratégies de réfutation (le témoin n'est pas fiable, le poète est hors sujet)

Le *totum* et les *omnia* chez le témoin oculaire

- J'ai vu Marie entrer dans la maison vs
- J'ai vu que Marie entrait dans la maison

Le *totum* et les *omnia* chez le témoin oculaire

- Fabrice n'a rien vu à Waterloo (Stendhal)

L'évidence discursive en rhétorique: l'enfant à la casquette



Anonyme, 1943

L'enfant à la casquette: un argument en « comme si »

« Certains diront peut-être que cet enfant n'était pas à Izieu... Mais il avait la même condition que les enfants d'Izieu et il avait commis le même crime au regard de la même loi, aux yeux des mêmes nazis... dont celui qui n'est pas devant vous... parce que Klaus Barbie n'est pas capable d'affronter cette image... **En vérité**, pour les nazis, pour Klaus Barbie, ce petit garçon était à Izieu parce qu'il était partout. »

Plaidoirie de Me Jakubowicz, avocat des parties civiles au procès
Barbie

Les figures rhétoriques qui exercent le regard

« Pour revenir au descriptif de l'*evidentia* par Quintilien, sa consigne, qui est de développer les détails concrets, a le grand mérite d'être pratique. L'exemple donné à l'appui est de plus comme un emblème de la remontée du visible à l'invisible, des *omnia* au *totum*, puisque dans l'énumération, nous allons progressivement, linéairement, du concret au concept, de la foule des détails atroces à une vue d'ensemble de la situation; tout comme le médecin remonte du visible, le tableau des symptômes, à l'invisible quand il identifie et nomme la maladie ».

Francis Goyet, *Le regard rhétorique*, p. 34.

Les figures rhétoriques qui exercent le regard

« Le mystère de la création est ici résolu au plus vite, avec un conseil simple: il faut déployer les détails, dire *omnia* et non pas *totum*. Le *totum* c'est le concept d'ensemble (le saccage d'une ville après la bataille). *Omnia*, ce sont les détails: les maisons brûlées, les enfants arrachés à leur mère, les femmes violées, etc. Au lieu d'être abstrait, il faut donc être concret et long ».

Ibidem, p. 33

Les figures rhétoriques qui exercent le regard

- Ekphrasis
- Amplification
 - Enigme
 - Parabole

La figure de l'*ekphrasis* au secours d'une proposition de loi

Mesdames, Messieurs,

Il n'existe pas de comptabilité qui mesure l'horreur de la traite négrière et l'abomination de l'esclavage. Les cahiers des navigateurs, trafiqués, ne témoignent pas de l'ampleur des razzias, de la souffrance des enfants épuisés et effarés, du désarroi désespéré des femmes, du bouleversement accablé des hommes. Ils font silence sur la commotion qui les étourdit dans la maison des esclaves à Gorée. Ils ignorent l'effroi de l'entassement à fond de cale. Ils gomment les râles d'esclaves jetés, lestés, par-dessus bord. Ils renient les viols d'adolescentes affolées. Ils biffent les marchandages sur les marchés aux bestiaux.

Proposition de Loi pour la reconnaissance de l'esclavage comme crime contre l'humanité (Exposé des motifs, Christiane Taubira, 1998)

Le procédé d'amplification au service d'une proposition de loi

« LA FRANCE, QUI FUT ESCLAVAGISTE AVANT D'ÊTRE ABOLITIONNISTE, PATRIE DES DROITS DE L'HOMME TERNIE PAR LES OMBRES ET LES « MISÈRES DES LUMIÈRES », REDONNERA ÉCLAT ET GRANDEUR À SON PRESTIGE AUX YEUX DU MONDE EN S'INCLINANT LA PREMIÈRE DEVANT LA MÉMOIRE DES VICTIMES DE CE CRIME ORPHELIN. »

Proposition de Loi pour la reconnaissance de l'esclavage comme crime contre l'humanité (Exposé des motifs, Christiane Taubira, 1998)

Les figures du détour: l'énigme

« Il est largement admis qu'une seule et même énigme se divise naturellement en deux unités —l'une est obscure, l'autre élucide. La première a reçu plusieurs noms: « la devinette », « la question », « le problème », « la proposition », « l'énigme »; la seconde (...): « la réponse », « la solution », « la réplique » ou « la clé ».

Qu'est-ce qui a des yeux mais ne voit pas?

Daniel Heller-Roazen, *Langues obscures. L'art des voleurs et des poètes*, Paris, Seuil, 2017, p. 75.

Les figures du détour: l'énigme

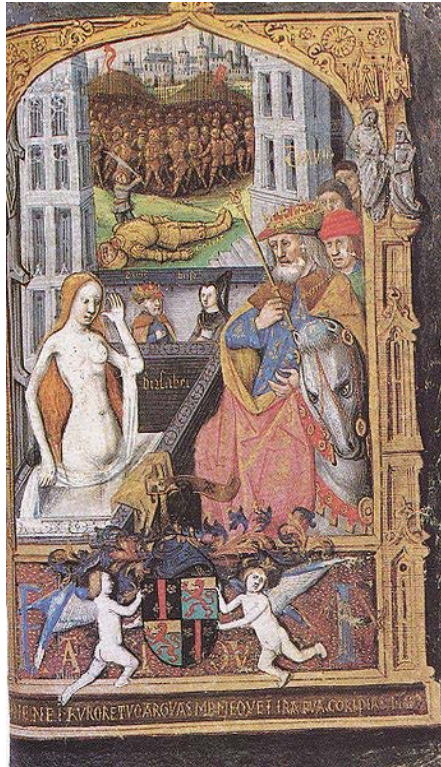
« Il est largement admis qu'une seule et même énigme se divise naturellement en deux unités —l'une est obscure, l'autre élucide. La première a reçu plusieurs noms: « la devinette », « la question », « le problème », « la proposition », « l'énigme »; la seconde (...): « la réponse », « la solution », « la réplique » ou « la clé ».

Qu'est-ce qui a des yeux mais ne voit pas?

La pomme de terre.

Daniel Heller-Roazen, *Langues obscures. L'art des voleurs et des poètes*, Paris, Seuil, 2017, p. 75.

Les figures du détour: la parabole



Heures Le Clerc
Maître du Cardinal de Bourbon, XVème

Les figures du détour: la parabole

Le Seigneur envoya vers David le prophète Nathan qui alla le trouver et lui dit : « Dans une même ville, il y avait deux hommes ; l'un était riche, l'autre était pauvre.

Le riche avait des moutons et des bœufs en très grand nombre. Le pauvre n'avait rien qu'une brebis, une toute petite, qu'il avait achetée. Il la nourrissait, et elle grandissait chez lui au milieu de ses fils ; elle mangeait de son pain, buvait de sa coupe, elle dormait dans ses bras : elle était comme sa fille. Un voyageur arriva chez l'homme riche. Pour préparer le repas de son hôte, celui-ci épargna ses moutons et ses bœufs. Il alla prendre la brebis du pauvre, et la prépara pour l'homme qui était arrivé chez lui. »

La parabole (suite)

Alors, David s'enflamma d'une grande colère contre cet homme, et dit à Nathan:
« Par le Seigneur vivant, l'homme qui a fait cela mérite la mort !

Et il remboursera la brebis au quadruple, pour avoir commis une telle action et n'avoir pas épargné le pauvre. »

Alors Nathan dit à David : « Cet homme, c'est toi ! Ainsi parle le Seigneur Dieu d'Israël : Je t'ai consacré comme roi d'Israël, je t'ai délivré de la main de Saül, puis je t'ai donné la maison de ton maître, j'ai mis dans tes bras les femmes de ton maître ; je t'ai donné la maison d'Israël et de Juda et, si ce n'est pas assez, j'ajouterai encore autant. Pourquoi donc as-tu méprisé le Seigneur en faisant ce qui est mal à ses yeux ? Tu as frappé par l'épée Ourias le Hittite ; sa femme, tu l'as prise pour femme ; lui, tu l'as fait périr par l'épée des fils d'Ammone.

Samuel, 12, 1-9

La rhétorique comme exercice du regard

- L'intelligence du regard

Mise en pratique de l'ekphrasis

- Contexte : cours « Trouver les arguments » (Université de Lille, B. Sans)
- Cours pratique visant à acquérir les bases de la rhétorique et l'argumentation par le biais d'exercices
- 10 séances de 2 heures ; chaque séance donne lieu à un exercice repris ou inspiré de ceux qui étaient pratiqués dans l'Antiquité (*progymnasmata*, déclamations...) ; par exemple : les lieux de l'argumentation, l'ethos (l'éthopée), l'*ekphrasis*...
- « La description (*ekphrasis*) est un discours qui présente en détail et met sous les yeux de façon évidente (*enargôs*) ce qu'il donne à connaître. » (Aelius Théon, *Progymnasmata*, 7, 66 Patillon, CUF, 1997 [2002])
- Travail final : « discours double » (pour *et* contre) sur un sujet de société choisi parmi une liste préétablie et avec certaines contraintes (ex. : fournir au moins deux arguments appartenant à des registres différents, un exemple historique, une *ekphrasis*)
- Lecture : extrait du travail final d'une étudiante sur le sujet « Faut-il fermer les zoos ? »

- Il ne faut pas fermer les zoos (positif)

Imaginez une journée ensoleillée, en plein été et une envie de se balader. Quoi de mieux qu'une journée en famille au zoo ? Les plus petits comme les plus grands apprécient l'instant. Une glace à la main, déambulant à travers la diversité des paysages, de l'Antarctique à l'Amazonie, le moment est unique. Les singes se balancent d'arbre en arbre, s'arrêtent devant les enfants pour reproduire leurs grimaces. Les perroquets imitent les voix, reproduisent les cris et les chants des enfants comme des parents. On lit les pancartes, qui nous renseignent sur l'origine de ces espèces, leurs particularités et leurs noms, pour mieux les connaître. On prend en photo ces espèces inédites, jamais vues, si belles qu'on les croirait fabriquées de toutes pièces.

- Il faut fermer les zoos (négatif)

Imaginez un chemin bétonné, des centaines de touristes. Certains ont les yeux rivés sur leur smartphone, d'autres rient ensemble, et la plupart prennent des selfies, plongés dans un monde virtuel. D'un côté il y a des vitres grises de saleté, maculées de traces de doigts et de l'autre des grillages, formant des cages pas plus grandes qu'un placard. Des enfants, glace à la main, crient et tapent sur les vitres. De l'autre côté de celles-ci, un tigre fatigué, épuisé, qui semble perdu, les regarde en faisant les cent pas dans sa cage où il a à peine assez de place pour pouvoir s'allonger. Il tourne en rond, continue ses cent pas et ne semble savoir faire que cela. C'est sa manière de passer le temps. Son instinct ne lui ordonne même plus d'essayer de sauter sur la petite fille, habillée en rose, qui lui fait des grimaces.